

## Anoush Abrar

Lausanne, CH

Anoush Abrar est né en à Téhéran en 1976. Il vit aujourd'hui à Lausanne. Créatif, unique et parfois provocateur, son travail recherche toujours la rareté des sujets et se renouvelle sans cesse. Initialement inscrit dans la tradition de la photographie de mode, son univers séduisant et troublant, maniant tour à tour l'exagération ou le minimalisme, impose une signature unique aux accents très glamour.

Depuis 2004, Anoush Abrar enseigne à l'École Cantonale d'art de Lausanne (ECAL). Il a été à deux reprises le lauréat de la Taylor Wessing National Portrait Gallery de Londres et nommé au Prix Élysée de Lausanne. Il a également reçu le prix de la Fondation Leenaards et a été lauréat de la Bourse Fédérale Suisse. Ses œuvres figurent entre autres dans la collection de Phillips de Pury & Company auction London.

*Fruit de mon travail sur le monde fermé et secret des Geishas de Kyoto (Geiko) réalisé entre 2017 et 2019, « White mask » propose une immersion contemporaine dans le Japon ancien. Il évoque ainsi deux tendances très présentes dans l'archipel, où tradition et modernité cohabitent et s'entremêlent au quotidien. Pour illustrer cette réalité japonaise, la Fondation Baur, Musée des Arts d'Extrême-Orient est à mes yeux en Suisse le lieu incontournable et idéal : exposer mes photographies de Geishas en regard de ces collections d'objets exceptionnels, témoignant de la beauté d'un patrimoine artistique séculaire, c'est en effet leur offrir un cadre authentique qui en nourrit et renforce la présence.* Anoush Abrar, mai 2021

### *November Lines, 2018*

Impression papier mat, haute qualité  
Encadrement en bois brun foncé, verre musée  
120 x140 cm

### *White Lines, 2016*

Impression papier mat, haute qualité  
Encadrement métal, verre musée  
100 x135

### *Edges of past, 2017*

Collage

➤ *Fondation Baur* (Musée des arts d'Extrême-Orient)

Dans le cadre du parcours *heart@geneva*, trois photographies de Geisha kyotoïtes ont pris place à la Fondation Baur. Jouant avec la lumière et l'art de la suggestion, les courtisanes d'Anoush Abrar ne se dévoilent qu'à demi, fidèles en cela à certaines constantes japonaises de la représentation féminine. Ainsi à l'époque de Heian (794-1185), les corps gracieux des dames de la noblesse disparaissaient déjà sous les harmonies chromatiques de leurs épaisseurs de soie ; leurs visages subtilement dissimulés derrière un éventail ou la manche d'une robe, n'en attisaient que davantage la curiosité et le désir.

A l'entrée, dans l'espace de réception, c'est de dos, la nuque généreusement offerte, le cou partiellement enduit de la traditionnelle poudre blanche (*oshiroi*), que nous accueille une jeune apprentie geisha (*maiko*), intime et captivante. Qui est-elle, à quoi pense-t-elle ? Pour seule réponse, l'ombre vibrante détournant sa silhouette et qui se faufille jusqu'à l'orée du col rouge de son kimono ; ou encore, sa coiffure d'ébène animée par des ornements saisonniers (*hana kanzashi*) aux couleurs de l'automne, l'épingle à la boule corail (*tama kanzashi*) prolongés au premier plan par les motifs de la somptueuse ceinture (*obi*). A ses côtés, complice, et qui veille, s'élève l'œuvre en bambou « Eloge de la lumière » tressée à l'aube de cette année 2022 par le maître Tanabe Chikuunsai IV.

L'exposition se poursuit au deuxième étage dans les salles japonaises du musée ; en retrait, derrière les portes de papier d'un écran peint (*fusuma*), une geisha nous observe. Kimono au rose soyeux, bordé de blanc, chevelure de jais, sourcil calligraphique, lèvres colorées au précieux rouge extrait de la fleur de carthame (*benibana*) : le photographe se fait peintre, et, non sans humour, par touches subtiles, sa palette mêle tonalités et rythmes. Glissé au centre de l'image, le visage blanc de la courtisane vient ainsi interrompre la course des sangliers qui traversent le paysage hivernal déployé sur les panneaux coulissants du *fusuma*. Conservée au temple Kōsei-in et datant des années 1788-89, cette peinture à l'encre légèrement rehaussée de couleurs est attribuée au célèbre peintre Mori Sosen<sup>1</sup>. Les échanges contrastés et mouvants proposés ici par Anoush Abrar entre la geisha, les animaux sauvages dans la neige, et l'agencement mobile de l'écran se prolongent dans l'espace du musée, face au tokonoma, alcôve dédiée à la cérémonie du thé.

Exposée entre deux vitrines présentant une sélection de petits ustensiles d'une virtuosité décorative époustouflante – figurines miniature, boîtes à cosmétique, nécessaires à fumer, traditionnellement suspendus et noués à la ceinture du kimono (*sagemono*) – la troisième et dernière courtisane se devine quant à elle, dans l'ombre moirée de son profil. Sculptées dans la soie d'un costume savamment noué, la silhouette et la pose nous sont familières : leur sophistication voilée de mystère évoque d'emblée en effet les belles femmes (*bijin*), égéries du Yoshiwara, le quartier des plaisirs qui, à l'époque d'Edo (1603-1868) comme en témoignent les collections d'estampes du musée, ont inspiré les plus grands artistes du « monde flottant » (*Ukiyo*). Se découpant sur de précieux fonds micacés accrochant la lumière (*kira-e*), les images de courtisanes en gros plan et en buste (*okubi-e*) du grand Kitagawa Utamaro (1753-1806) en particulier, ont ouvert la voie aussi bien aux portraits « réalistes » des peintres d'influence occidentale (*yōga*), tels que Takahashi Yuichi (1828-1894) ou Kuroda Seiki (1866-1924) qu'aux premières expériences photographiques.

A cet égard, le travail d'Anoush Abrar nous rappelle aussi les circulations intervenues très tôt au Japon, en la personne de Felice Beato (1832-1909), entre la culture picturale du monde flottant et la photographie. On sait en effet que, lors de son séjour à Yokohama dans les dernières années de l'époque Edo et le début de l'ère Meiji, le photographe anglais d'origine vénitienne, s'inspira directement de l'art de l'Ukiyo-e et ce aussi bien pour le choix des sujets que des couleurs qui étaient appliquées à la main sur les épreuves en noir et blanc ; ce savoir-faire artisanal d'une grande délicatesse confère une saveur toute particulière à son œuvre. Depuis, d'un point de vue technique, les procédés ont évidemment radicalement évolué et la palette vive d'Anoush Abrar, travaillée d'ardents effets lumineux, répond à une démarche et une sensibilité qui lui sont propres. A travers son regard pénétrant et son approche coloriste, perçant sans fard, cet univers féminin, clos et masqué, il parvient toutefois, comme son illustre prédécesseur, à restituer avec une profondeur troublante, quelques instants dérobés, çà et là, à l'intimité et au quotidien des Geiko.

Laure Schwartz

---

<sup>1</sup> La peinture du *fusuma* s'intitule « Trois animaux dans la neige » (雪中三獣図襖)